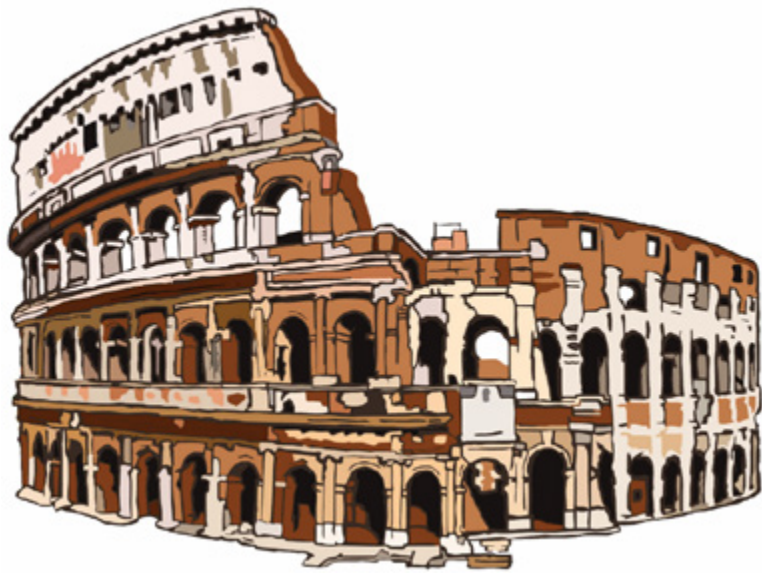


# Max et Voltaire

## *Voyage à la Ville Éternelle*



**Mina Mauerstein Bail**

*Illustré par Michael Swaim*

*Traduit de l'anglais (EU) par Eilise-Marie Thornberry*

Série des aventures de Max et Voltaire™ Livre Trois



## CHAPITRE UN

# EN ROUTE POUR ROME

« **N**ous y sommes presque, dit Madame Rosemarie. Nous passerons la nuit à Padoue et nous partirons demain pour Rome. C'était très aimable de *Signora* Carina de nous inviter chez elle. L'été est bientôt fini mais la météo est encore très clémente à Rome. Je suis sûre que vous allez aimer passer du temps avec Spaggetino et Minuit. »

Max et Voltaire s'agitent sur la banquette arrière de la voiture. Max s'étire et chuchote à Voltaire - « Une nouvelle aventure commence! »



Max et Voltaire ont rencontré deux chats, Spaggetino et Minuit, lors d'un voyage dans le sud de la France. La propriétaire de ces chats, *Signora Carina*, vit à Rome et a invité Madame Rosemarie, son chat, Max et son chien, Voltaire, lui rendre visite.



Max et Voltaire vivent avec Madame Rosemarie à Ferney-Voltaire, une petite ville en France, à la frontière Suisse. Même si elle avait déjà trois chats, Madame Rosemarie a adopté Max de la boulangerie du village lorsqu'elle a appris que ses maîtres ne pouvaient plus le garder. Voltaire vivait chez les voisins de Madame Rosemarie. Quand ses propriétaires décidèrent de le donner en adoption,

ils demandèrent à Madame Rosemarie si elle accepterait de le prendre sous son toit. Madame Rosemarie n'avait jamais eu de chien auparavant. Elle n'était pas certaine comment se passerait la cohabitation avec ses quatre chats. Il s'agissait d'une décision difficile à prendre, mais finalement elle accueillit Voltaire. Avec le temps, Voltaire et ses amis félins apprirent à vivre ensemble et devinrent même de très bons amis.

Lorsque Madame Rosemarie avait rendu visite à une amie à Nice, dans le sud de la France, il y a à peu près trois mois, elle rencontra *Signora* Carina dans des circonstances inhabituelles. Le chat de la *Signora*, Spaggetino, avait été enlevé. Grâce à Max et Voltaire, il avait retrouvé les bras de sa maîtresse. Au cours du même voyage, Max, Voltaire et Spaggetino sauvèrent un chaton en détresse, Minuit, qui fut par la suite adopté par *Signora* Carina.

Madame Rosemarie s'enregistre dans un petit hôtel à Padoue. De nombreux hôtels en Italie acceptent les animaux de compagnie. Après s'être reposée un peu, Madame Rosemarie descend dans le hall et demande à la réceptionniste des informations sur la ville.



« Padoue est une des plus anciennes villes en Italie, lui dit la jeune femme. Nous avons beaucoup d'églises. Il y a aussi une très belle place qui s'appelle Prato delle Valle (prononcé délé va lé). C'est la plus grande place d'Europe. Elle a une étendue d'herbe et un canal bordé de statues. Les gens y vont se promener ou juste pour se reposer. À Padoue se trouve aussi la deuxième plus ancienne université d'Europe, qui a été fondé en 1222. Galilée, un scientifique de renom, y a enseigné de 1592 à 1610. Il y fit une grande partie de ses importantes découvertes. »

Madame Rosemarie remercie la jeune femme pour toutes ces informations. Elle se tourne alors vers Max et Voltaire qui sont à côté d'elle.

« Allons visiter Padoue », dit-elle.

Madame Rosemarie, Max et Voltaire parcourent les rues pavées étroites du centre historique, trouvent leur chemin jusqu'au Prato delle Valle, et se dirigent ensuite vers le bâtiment universitaire le plus ancien de Padoue, qui s'appelle le Palace Bo, qui a été construit au 15<sup>ème</sup> siècle. Dans ce quartier universitaire se trouve de nombreux magasins, d'étals de marchés et d'étudiants. Madame Rosemarie voit un banc, s'assied, et se met à lire son guide touristique sur l'Italie. Max et Voltaire

s'asseient près d'elle. Un groupe de touristes s'approche. Max et Voltaire s'avancent lentement sur un coté du groupe, en essayant de rester les plus discrets possible pour pouvoir écouter le guide.

« Je pense que cela ne gênera personne si nous nous mettons ici, dit Max.

- Nous serons sages comme des images et nous nous fondrons au groupe, ajoute Voltaire.

- Lorsque Galilée était jeune, il s'intéressa à la science, dit le guide touristique. À cette époque, l'expérimentation n'était pas utilisée pour vérifier les idées. Mais Galilée voulait tester les siennes pour pouvoir les observer dans le monde réel. En fait, c'était très novateur et cela jetait les bases de la méthode scientifique. En ces temps-là, les gens croyaient que si l'on laissait tomber deux objets de poids différents mais de même taille et de même forme, l'objet le plus lourd atterrirait le premier. Galilée décida de vérifier cette croyance. Il monta à la tour de Pise, une ville en Italie où il vivait à cette époque, et il lâcha deux balles de même taille et forme mais de poids différent. Elles touchèrent le sol au même moment ! Cette découverte contrariait certaines personnes parce qu'elle remettait en question le mode traditionnel de pensée.

- Pauvre Galilée, dit Max. Je ne comprends pas

pourquoi certaines personnes étaient fâchées avec lui. Il n'était qu'un homme curieux. »

Le guide, une petite jeune femme pétillante, avec des cheveux de couleur sombre et au sourire chaleureux, continue son histoire sur la vie et l'époque de Galilée.

« Bien que Galilée n'ait pas inventé le télescope, il apporta des améliorations à la technologie existante et il fut le premier astronome à se servir du télescope pour observer les cieux, poursuit la guide. En utilisant le télescope, il a été capable de démontrer que la Terre et d'autres planètes tournaient autour du soleil, et pas l'inverse comme l'on croyait à cette époque. Une fois de plus, Galilée dérangeait certaines personnes et l'Église catholique en particulier se mit en colère et le fit arrêter. Au lieu de l'envoyer en prison, l'Église l'assigna à résidence, c'est à dire qu'il ne pouvait plus sortir de chez lui.

- Je plains Galilée, dit Voltaire. Il semble s'être attiré énormément d'ennuis. Mais, c'était quand même gentil de la part de l'Église de lui permettre de rester à la maison.

- Albert Einstein, qui a reçu le Prix de Nobel de Physique en 1921, et dont ses découvertes ont révolutionné la physique, appelait Galilée "le Père



de la science moderne", dit la guide. De nombreuses expériences de Galilée ont fait avancer la science. Il a fallu de nombreuses années avant que l'Église reconnaisse l'importance de la contribution de Galilée, et regrette la manière dont elle l'a traité.

- Je suis content que cette histoire est une fin heureuse, » dit Voltaire. Madame Rosemarie se lève du banc et voit Max et Voltaire à côté du groupe de touristes. Elle les rejoint.

« Nous avons encore pas mal de route à faire demain, dit-elle. Notre arrêt ici est un détour mais j'ai toujours eu envie de voir Padoue. Trouvons de quoi diner et allons-nous coucher tôt. »

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, ils montent tous en voiture et se dirigent vers Rome. Max et Voltaire s'installent à l'arrière et s'endorment rapidement.

Après plusieurs heures de route, Madame Rosemarie s'arrête pour prendre de l'essence. Max et Voltaire se réveillent. Madame Rosemarie les amène pour une petite promenade et leur donne de l'eau.

« Nous ne sommes pas loin de Bologne, dit Madame Rosemarie. Le guide touristique dit que Bologne est considérée comme la capitale de la gastronomie en Italie. Arrêtons-nous y pour le déjeuner. »

Ils arrivent à Bologne. C'est une chaude journée aux conditions estivales. Madame Rosemarie se gare près du centre-ville, et ils marchent vers la place centrale qui s'appelle La Piazza Maggiore. Ils longent de nombreuses bâtisses aux couleurs chaudes, orange et rouge.

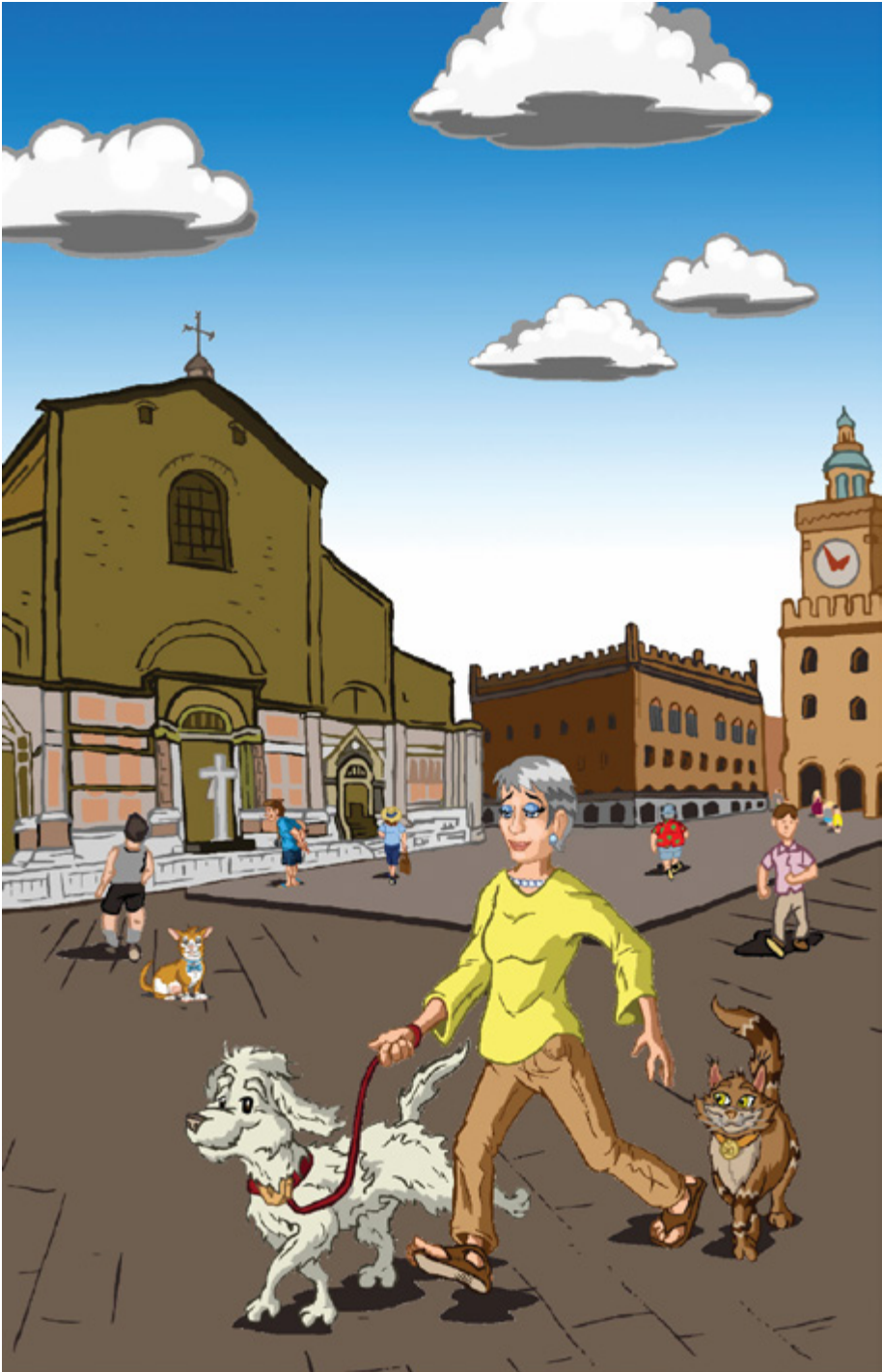
« Quelle jolie vieille ville, remarque Madame Rosemarie. Trouvons un endroit où manger. Après le déjeuner, nous pouvons nous promener et faire un peu de tourisme. »

Madame Rosemarie sillonne les ruelles autour de la Piazza Maggiore, passe devant des étals de fruits et de légumes, et trouve un petit restaurant avec une terrasse face aux vieux immeubles avec des arcades et de petites boutiques. Un serveur, au sourire amical, montre Madame Rosemarie et ses amis poilus à une table et leur amène un menu. Max et Voltaire s'asseyent aux pieds de Madame Rosemarie. Un jeune homme est attablé, seul, à côté d'eux.

« Est-ce-que je peux caresser votre chien ? demande t'il.

- Oui, répond Madame Rosemarie. Il est très sage et est diplômé d'une école canine. »

*Je suis content d'avoir été à l'école, se dit Voltaire.*



« Je m'appelle Marco, dit le jeune homme. J'étudie à l'université de Bologne. J'ai un chien, moi aussi. Elle vit avec mes parents à Rome. Elle se prénomme Bella. Elle a la fourrure blanche comme votre chien. »

Madame Rosemarie se présente puis Max et Voltaire.

« Joignez-vous à moi pour le déjeuner, dit Marco.

-Merci, » réplique Madame Rosemarie.

Marco appelle le serveur qui rapproche les deux tables.

« Qu'est-ce que vous étudiez ? demande Madame Rosemarie.

- Je fais des études d'art, répond Marco. Je veux être un peintre. Certains disent que Leonardo da Vinci (prononcé Léonardo da **Vine**-tchi) aurait peint la célèbre *La Joconde* ici, à Bologne.

- Je croyais qu'il avait peint le portrait de *La Joconde* à Florence, réplique Madame Rosemarie. Je me souviens encore de la première fois que j'ai vu ce tableau au musée du Louvre, à Paris. C'est un petit tableau qui ne mesure que 77 cm sur 53cm. Je



croyais qu'il était beaucoup plus grand. J'étais fascinée par l'expression de son visage. En la regardant d'un angle, elle a l'air paisible et sereine. Et de l'autre, son sourire semble différent, légèrement mystérieux.

- Leonardo da Vinci était un grand peintre, et bien qu'il soit mieux connu pour son œuvre artistique, il était aussi un inventeur, un scientifique, un mathématicien, un ingénieur, un écrivain et un musicien, déclare Marco. La version officielle veut qu'il ait peint *La Joconde* à Florence, où il a vécu il y a très longtemps, mais il ne l'aurait pas achevé là-bas. Il l'aurait emporté avec lui lors de ses voyages. Avant d'aller en France avec le tableau, il a vécu à Bologne. Sans doute a-t-il travaillé sur son œuvre ici. Certaines personnes à Bologne aimeraient y croire. Un jour, j'espère devenir un grand peintre.

- Je te souhaite beaucoup de succès, » dit Madame Rosemarie.

*J'aimerais vraiment qu'ils arrêtent de parler peinture, pense Voltaire. Je commence à avoir très faim.*

« Je constate qu'il y a énormément de jeunes gens qui se baladent ici, dit Madame Rosemarie.

- Bologne est une ville universitaire, dit Marco. L'université de Bologne est la plus vieille d'Europe. Il

y a environ cent mille (100.000) étudiants qui vivent ici. Après le déjeuner, je serais heureux de vous faire visiter la ville.

- C'est très aimable de ta part, répond Madame Rosemarie. Je pense que nous devrions commander. Peut-être peux-tu suggérer des plats ? J'aimerais goûter un plat typique de cette région. »

*Oui, voilà une bonne idée, pense Voltaire.  
Mangeons !*

« De nombreux plats délicieux proviennent de Bologne, dit Marco. Par exemple les tortellinis, les lasagnes, la sauce bolognaise pour les pâtes, la mortadelle qui est de la charcuterie et le vinaigre balsamique. Peut-être que vous voudrez commander des pâtes avec de la sauce bolognaise. Cette sauce est faite à base de porc et de veau. Pour le dessert, je vous suggère du mascarpone, qui est un fromage très crémeux et légèrement sucré.

- Ça me convient, répond Madame Rosemarie.

- De nombreux restaurants ici prépareront même un plat pour Max et Voltaire, » dit Marco.

Madame Rosemarie et Marco commandent leur repas. Madame Rosemarie demande du poulet pour Max et Voltaire.

Le serveur amène leurs plats. Il sert Madame

Rosemarie et Marco, puis Max et Voltaire. Madame Rosemarie inspecte les plats préparés pour Max et Voltaire.

« Tous ça m'a l'air délicieux, dit Madame Rosemarie. Je vois que le chef a découpé le poulet en petits dés et qu'il y a rajouté des morceaux de jambon et de bacon. C'est une vraie gâterie ! »

*Oh là là !* pense Voltaire quand la nourriture arrive. *Ça sent vraiment très bon !*

Madame Rosemarie goute ses pâtes et la sauce bolognaise.

« C'est divin, déclare Madame Rosemarie.

- La base pour une bonne bolognaise est un mélange de légumes savoureux et parfumés, tel que du cèleri, des oignons, des carottes qu'on fait revenir dans de l'huile d'olive et du beurre, explique Marco. Ensuite, on y ajoute des morceaux de veau et de porc qu'on laisse colorer. On met un peu de lait ou de crème avant d'y verser du vin blanc. Enfin, on rajoute de la tomate concentrée et du bouillon, suivi d'un peu de beurre et de sel. La sauce est remuée et on la laisse réduire doucement jusqu'à ce que la viande soit tendre et se détache. J'aime beaucoup parsemer mon plat de parmesan râpé, mais d'autres préfèrent le goût naturel de la sauce.

- Tu dois être un très bon cuisinier, dit Madame Rosemarie.

- J'aime manger, répond Marco. J'ai appris à préparer mes plats préférés. »

Madame Rosemarie regarde Max et Voltaire et leurs assiettes vides.

« Je vois que vous avez aimé votre nourriture, dit Madame Rosemarie. Je devrais demander au chef sa recette de poulet. »

*Miammm, c'était presque aussi bon que des croissants !* pense Max.

« Ce déjeuner était excellent, dit Madame Rosemarie.

- Je suis content que vous l'ayez apprécié, réplique Marco. Si vous voulez, nous pouvons aller nous promener, et je pourrai vous montrer quelques monuments historiques, ajoute-t-il.

- Une balade me semble être une bonne idée, dit Madame Rosemarie. Surtout après le repas copieux que nous venons de manger !

- Ici, à Bologne, nous avons deux tours penchées, dit Marco. À Pise, il n'y en a qu'une. »

Ils traversent de nombreuses arcades qui semblent continuer sans fin.





« Il y a presque 65 km d'arcades à Bologne, dit Marco. Là-bas, se trouve la plus grande église de Bologne, la basilique San Petronio. À l'origine, elle devait être plus grande que Saint Pierre à Rome. En 1561, presque 169 ans après que sa construction ait débuté, le pape Pius IV a arrêté les travaux. L'église reste inachevée encore aujourd'hui. »

*Je me demande si ceci n'a pas inspiré l'expression "travaux en cours", se demande Max.*

« Je sais que vous ne restez pas longtemps à Bologne et que vous êtes pressée de rejoindre Rome, dit Marco. Mais avant de partir, vous devez absolument goûter de la glace italienne. Ici, nous disons *gelato*. »

Marco les amène à une *gelateria* toute proche, où ils servent de la glace italienne artisanale. Ils voient une longue file de personnes attendant de s'acheter une *gelato*. Après environ quinze minutes d'attente, ils atteignent le comptoir.

« Je n'ai jamais vu autant de parfum de glace, dit Madame Rosemarie. Le choix va être difficile !

- Le chocolat est mon préféré, dit Marco.

- Je vais prendre une petite boule de *gelato* au chocolat, » dit Madame Rosemarie.

Elle commande aussi deux toutes petites boules

de *gelato* à la vanille pour Max et Voltaire.



Madame Rosemarie, Marco, Max et Voltaire s'approchent d'un banc. Madame Rosemarie met la glace dans deux petites coupelles en papier et les pose sur le trottoir à côté du banc.

« Je n'ai jamais goûté quelque chose de semblable, dit Max. On dirait du lait sucré.

- Qu'est-ce que c'est bon ! s'exclame Voltaire. J'adore la nourriture italienne. »

Après que Max et Voltaire ont fini leurs *gelato*, ils se dirigent vers un banc tout proche et montent dessus.

« Je compte jusqu'à trois et on saute, » dit Voltaire.

Madame Rosemarie et Marco mangent leurs *gelato* tout en discutant. Elle se tourne et voit Max et Voltaire monter et descendre du banc en sautant.

*Je me demande bien ce qu'ils sont en train de faire*, se demande Madame Rosemarie.

« Je pense qu'on fait une erreur, dit Voltaire. Selon Galilée, on devrait atterrir en même temps.

- Pour que cette expérience fonctionne on devrait être de la même taille et de la même forme, dit Max. Mais, c'est amusant. J'aime sauter de haut en bas.

- Tant pis, dit Voltaire. Je n'ai peut-être pas ce qu'il faut pour être un scientifique. »

Madame Rosemarie appelle Max et Voltaire.

« Il est temps de se mettre en route, dit Madame Rosemarie. Merci Marco pour nous avoir fait visiter Bologne, ajoute-t-elle.

- J'espère que vous aurez un bon séjour à Rome, réplique Marco. Au revoir Max. Au revoir Voltaire. »

Lorsqu'ils sont dans la voiture Madame Rosemarie dit, « Je suis contente qu'on se soit arrêté à Bologne. C'est une très belle ville. Et quelle chance d'avoir rencontré Marco ! Il est vraiment gentil. J'aurais aimé avoir plus de temps pour visiter d'autres endroits. Florence n'est pas loin d'ici mais

*Signora* Carina nous attend pour le dîner. »

*Je me réjouis de revoir Spaggetino et Minuit*, se dit Max.

Après avoir conduit plusieurs heures, ils atteignent enfin la périphérie de Rome.

« On est bientôt arrivé, annonce Madame Rosemarie. La maison de *Signora* Carina se situe sur une ancienne route pavée appelée la Voie Appienne. Le guide touristique indique qu'il s'agit d'une des plus importantes routes du monde de l'ancienne Rome. »

Max et Voltaire sont assis sur la banquette arrière de la voiture et regardent par la vitre.

« Je me demande ce que l'on va manger à Rome, chuchote Voltaire. Pour l'instant, on a appris pleins de choses et on a très bien mangé.

- Les voyages réservent pleins de surprises, réplique Max. Je me réjouis d'avance de cette visite.

- Voici la maison, » indique Madame Rosemarie.

La maison est entourée par un muret en pierre. Légèrement en retrait du muret, se trouve une vieille bâtisse en pierres, bordée de pins parasol et d'arbustes à feuillage persistant, avec de petites fleurs blanches, soigneusement taillés.

Madame Rosemarie sort de la voiture et

s'approche du grand portail en fer, trouve la sonnette et sonne. Au moment où le portail commence à s'ouvrir, *Signora* Carina, Spaggetino et Minuit apparaissent dans l'encadrement de la porte d'entrée.

« *Ciao* Madame Rosemarie, Max et Voltaire, s'écrie *Signora* Carina. Je suis si contente de vous voir! J'espère que vous avez fait bon voyage. »

Spaggetino et Minuit courent vers Max et Voltaire, et ils se frottent les museaux en signe de salutation.

